

## *Stéphane Vigny : plaisir*

Jean-Marc Huitorel

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/76199>

DOI : [10.4000/critiquedart.76199](https://doi.org/10.4000/critiquedart.76199)

ISSN : 2265-9404

### **Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### **Référence électronique**

Jean-Marc Huitorel, « *Stéphane Vigny : plaisir* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/76199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.76199>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

EN

---

# Stéphane Vigny : plaisir

Jean-Marc Huitorel

---

- 1 Bien que le mot ne le satisfasse pas complètement, Stéphane Vigny est ce qu'on appelle un sculpteur, dans le sens élargi du terme. Cet ouvrage monographique, le premier à lui être consacré, restitue en images une part importante de sa production. On y lit une forme de cohabitation, tantôt fluide, tantôt plus rugueuse, entre une approche consciente de ses enjeux et de ses références et un intérêt sincère, c'est-à-dire absent de cette ironie surplombante qu'on trouve parfois pour l'esthétique et les techniques populaires et vernaculaires, d'aucuns diraient pavillonnaires, le rustication, par exemple. Outre une meilleure connaissance de l'artiste (le minimum requis pour une monographie), cette publication soignée témoigne d'une tendance actuelle qu'on pourrait appeler le tournant littéraire de la critique d'art. En effet, si l'on excepte l'excellent entretien entre l'artiste et la critique Eva Prouteau, les deux textes de l'ouvrage sont signés par deux écrivains. Il devient (à nouveau) fréquent, en effet, que les éditeurs de livres sur l'art fassent appel à des auteurs par ailleurs connus comme poètes ou romanciers. On sait les origines de la critique d'art, de Diderot à Baudelaire, on n'ignore pas que la tradition n'est jamais vraiment morte, toutefois la critique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle s'était sans doute davantage nourrie d'histoire de l'art et de sciences humaines. Dans le cas présent, c'est peu dire que le choix de Jean-Michel Espitalier et de Charles Pennequin est judicieux. Le premier, dans son inimitable façon faite du maniement virtuose des niveaux de langue, des références musicales d'un groupie et de nostalgie (« sans la mélancolie rien n'est drôle »), rend ici compte d'un aspect essentiel de l'œuvre de Vigny, son soubassement musical, précisément : rythmique de l'écriture, scansion des formes assemblées. Quant à Pennequin, dont on connaît par ailleurs les talents de dessinateur, entre malicieux dédoublement (de l'artiste) et aphorismes de Lichtenberg, glissements culinaires et conversation de bon aloi, il confirme à sa manière qu'aux formes les plus partageables, une solide implantation locale ne nuit pas.